

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Chamarande, le 24 septembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Chamarande, le 24 septembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Assemblée nationale](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Elections \(France\)](#), [Exil](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-09-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote5, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Chamarande, le 24 septembre 1848, Madame de Mirbel à François Guizot, 1848-09-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5934>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Château de Chamareuil 24 / 7^{bre} 1848 1

J'ai eu, cher Monsieur, de vos nouvelles, depuis votre avant-dernière lettre. J'en suis heureux. Je m'ennuyais de n'en point recevoir de directes. Cependant, me servant de mon bon sens pour ne m'attrister que lorsqu'il y a lieu, je devinais les motifs de ce long silence.

Je commence par un reproche que vous pardonnerez à mon cœur créole et, chère Madame m'a été quelque peu pénible à subir. — Décidément je n'en veux plus. — Je vous ai donné une preuve d'amitié véritable et ma confiance est de quelque prix, car vous êtes le seul auquel j'aie ouvert mon cœur et sa détresse et, comme je suis guérie, un secret et priver les priérations qui en peuvent déceler la connaissance, celui-ci est intact. Si je n'ai pas ajouté un nom c'est que même, après avoir éprouvé les procédés les plus cruellement odieux, on

doit être par respect pour soi-même,
gardien fidèle de la renommée de ceux
que l'on aime. Il ne s'agissait pas de
moins que de dishonorer un homme,
je ne le ferai jamais. Si un jour vous
étiez en relation avec celui là, je saurais
éviter le danger que de votre part
pourrait amener trop de confiance et
cela, sans vous tout dire, car, comme vous
savez que je ne suis méchante, ni légère,
mes amitiés même les plus limitées,
ont du poids dans votre esprit.

Ce qui m'est arrivé est un enseignement
curieux et terrible. Un jour, à loisir, je vous
le conterai. Quelques lettres attestent une
monstrueuse rivalité. Je les ai toutes. Mon
droit à votre estime diminue tout entier,
et, l'attachement que j'éproue vous avoisine
inspire s'effrite lorsque vous les avez
lues.

Je ne revivrai plus sur moi dans les
circonstances présentes, et, si je vous en
ai parlé, c'est qu'il ne devrait pas vous
être indifférent d'apprendre que votre

propre me
et à coup
encore.

La poste
se sent
-taye, ne se

Cher M.
intrigues.

-prochain
bonnets du
la parole p
ne d'arriver.

-ant, inattis,
partagent

-mille leur
malade de

le due de
se présenter

siècles. Si
ne le tont

qui je com
est entière

"jeter en to
"d'irame. O

présence. on aurait pu et dû savoir la vie
et à coup sûr la raison plus précaution
encore.

La poste n'a été d'aucune utilité. Donc
le secret est intact. Certes, celui qui le paye,
ne sera pas tenu de le trahir.

Chez Monsieur, je ne sais si quelques
intrigants subalternes, trépassent un cap-
=prochement, une fusion, mais, les grands
bonnets du parti légitimiste, ceux sont-ils,
la parole pourrait compter, sont muets et
ne s'expriment nullement. Tranquilles exor-
=ans, inactes, comme la plupart de ceux qui
partagent leur foi, le principe de la légiti-
=mité leur paraît le sûr, auquel le pays
malade doit avoir recours. Quand à M.
le duc de Bordeaux, il est résolu à ne point
se présenter, sans avoir obtenu toutes ses
sûretés. Je vois, que la situation présente
ne le tente guère et, il a dit, à un homme
que je connais et dans lequel sa confiance
est entière "Il y aurait folie, à se vouloir
"jeter en tout cela; il faut que le gouven-
"s'irraie. On ne fait aucun bien. On perd,

"L'un fruit-touttes des charmes. Les royalistes
"doivent ne point encourir le reproche
"de contribuer à agiter le pays. Il faut
"laisser faire ces gens-ci, sont l'absurdité
"sur plus que ne le pouvait faire le zèle ^{marcaud}
"inconsidéré de mes amis."

Ces sages paroles, sont à ce qu'il paraît,
l'expression sincère de sa pensée. Le prince
n'est pas aventureux.

Je ne crois donc pas, qu'il en soit à
entrer en pourparlers avec la branche
cadette. Dans ses principes, la légitimité
lie les intérêts des deux familles. Si le duc
de Bordeaux ne laisse pas d'héritier
direct, le comte de Saxe lui succède. Le
principe est là et le temps amènerait un
rapprochement.

Des intrigants de bas étage, se sont mis
en avant. Il en est venu chez moi, qui n'ai
pas cru les devoir voir jusqu'au bout, car
il se pourrait que la police fut dans tout
cela.

Maintenant, que pensent les masses?
les masses non révolutionnaires, qui voyent

la monarchie
supposent que
la situation
un roi, elles
sement à que
ceux qui souf
gens tranqui
affaires ne m
Républicains
sont ces ouve
auxquels on p
-ra à leur de
nel. Je ne se
point ils pu
l'instinct, qu
elle amènent
de bombance

Je suis en
gbe, dans le C
à moi et vult
la raison ha
tes de jeune
Il voit la
gac l'ébranle

la monnaie mise à l'avance et qui
 supposent qu'une monarchie rendrait
 la situation meilleure, ces masses, veulent
 un roi, elles le demandent, mais malheureu-
 sement à qui ne peut le leur donner.
 Ceux qui soupirent après un Roi sont les
 gens tranquilles de toutes classes, dont les
 affaires ne marchent pas. Ceux que les
 Républicains rouges peuvent soulever,
 sont ces ouvriers remuants, rieurs, sautillant
 auxquels on promet le salaire qui convien-
 dra à leur donner un régime plus patrio-
tal. Je ne suis à cette heure, jusqu'à quel
 point ils peuvent être dupes, mais ils ont
 l'instinct, que si la victoire était possible,
 elle amènerait pour eux quelques jours
 de bonheur — cela leur suffit —

Je suis en ce moment et depuis le 1^{er}
 76, dans le Château de M. de Talarn, ami
 à moi et richard dont l'âge a respiré
 la raison haute, lucide et les idées empei-
 nées de jeunesse encore et de fraîcheur.
 Il voit la situation bien grave et dit,
 que l'ébranlement est trop profond, pour

ne pas concevoir les alarmes les plus
sérieuses. Et c'est une âme ferme et un
esprit juste. Attaché par cœur et par
principes, à la branche aînée il est de
ceux qui pensent, que les trébuchets ont
un usage impossible en vue de dominer.

Le St. Carignac a fort inquiété la
chambre par le projet d'envoyer 24 repé-
sentants dans les départements. Sa con-
fiance de la majorité de l'assemblée en
lui, en a été et en reste ébranlée. D'autant
plus, que j'ai su par un député qui m'est
venu voir, que les représentants choisis,
étaient presque tous, ex-commissaires de
M. le Duc de Rollin.

Cependant, l'assemblée réduite de pro-
chains conflits et dans cette situation,
l'opinion de Carignac, la rassure, aussi, dis-
qu'il dit, comme de coutume: Si l'assem-
blée n'est pas satisfaite elle n'a qu'à
s'en expliquer. L'assemblée se hâte de
répondre comment donc, mais nous som-
mes très contents. Le pouvoir exécutif
est pour elle, comme un agonissant

qu'on n'ose
du Prince le
le pouvoir.
sagesse inco-
sua usi.

Il y a
M. de Girard
certain de
prochamment
qui, lui, aura
faire illic.

En l'examen
une extrême
-ral qu'un
-cha au ha
le croirais.
il doit être
gourmis; il
lui échappe
choses...

Qu'en reste, il
persistant
d'être long
Ministère a

qu'on n'ose ^{pas} remuer. La nomination
du Prince Louis, agite et inquiète fort
le pouvoir. Si ce Prince n'est pas la
sagesse incarnée, dans six semaines il
sera usé.

Il y a six semaines que je n'ai vu
M. de Girardin. Il paraissait alors
certain de son élection et il y avait rap=
prochement entre lui et M. de Lamartine
qui lui avait promis son aide pour se
faire élire.

Je l'examine depuis longtemps avec
une extrême attention et, si il était natu=
rel qu'un homme comme lui, put max=
cher au hasard et sans projet arrêté je
le croirais. Il cherche et en ce moment
il doit être désesté. Ses journaux sont
gouanés; il comptait sur la tribune qui
lui échappera... Il a prévu bien des
choses... excepté ce qui lui arrive.

Au reste, il a un grand courage et est
persistant avec suite, ce qui l'empêche
d'être longtemps abattu. Je vois que le
Ministère a lutté vaillamment contre son

étotion. Cette affaire devient inquiétan-
te pour lui, car il n'est d'aucune coti-
-sion. Dans les premières étotions,
trop sûr de son fait, il n'a rien fait
et a échoué. lui aussi a manqué sa
belle. Sa sœur-il, la pourra-t-il
retrouver? Il manque d'adresse dans
les petites choses et, en mettant dans
son journal une négation de la ten-
-tative d'assassinat contre M. Thiers
il a indisposé le constitutionnel. - lui
précédemment, avait contre ce journal
un grief, trouvant, que lors de son arres-
-tation, le Constitutionnel était resté
muet comme un poisson? Quelle sin-
-gularité et curieux spectacle que celui
des coalisés.

Les rouges et leurs adhérents, conti-
-nuent à haïr bien cordialement M.
Thiers et, si ils obtenaient une victoire
dans les rues, il faudrait qu'il s'enfuît.

Derrière les dernières Barrières des
munies profitant des instants de
repos pour opérer les combattants. ^{contre lui}

Sur ce fait, car
mon dit, car
agréable me
je le préviens
sur ses gars
Quasi-tôt
Girardin. On
aux ruines
Ce qui ro
fait depuis
dit à propos
était une r
le meilleur
j'en ai vu
négligé.

Voici un
mais j'ai e
turbulens q
Pavon et wa
cheminée de
d'écrire au
contribuant
rue que ce
un après

Si u fait, avec certitude, ne le lui ai pas
encore dit, car c'est une lumière pour
agréable mais si il y avait toute encore
je le préviendrais. Te le crois au reste,
sur ses gardes.

Quasi-tôt mon retour je revrai M. de
Girardin. On doit ses premiers soins
aux rumeurs.

La que vous me recommandez a été
fait depuis bien longtemps. Un mot
dit à propos - un mot transmis, qui
était une réalité, a mis les choses dans
le meilleur état et quelque temps après,
j'en ai vu l'effet. Ceci ne sera jamais
négligé.

Voici une lettre qui l'est beaucoup,
mais j'ai autour de moi sept enfants
turbulents qui poussent des cris de
Léon et comme on travaille à la
cheminée de ma chambre four est
d'écarter au salon, où les conversations
contribuent encore à m'étourdir. Je
veux que cette lettre parte et auroye
un après à Paris à cet effet.

si ce soir j'ai le temps j'irai à
Mlle Henriette. Si je ne le fais pas,
c'est que la chose m'aura été im-
possible. Veuillez alors le lui dire.

Je ne suis pour combien de temps
je suis encore ici. Je me tiendrai
comme de coutume au courant des
occasions. Votre messagère a mis
sur sa route qu'elle part le 25.
J'ai reçu hier votre lettre qui est
du 8 juil.

Si il n'y avait pas indispensable
nécessité d'économiser j'aurais été
vous voir à Londres, mais je ne puis
plus quitter mon mari et le voyage
de 4 personnes serait trop coûteux.

Je me défais d'un de mes gens
- du plus jeune - avec avantage
pour lui. Cette séparation m'afflige,
je l'ai senti, c'est le seul sacrifice
que dans ma maison la république
m'oblige à faire!

Je suis charmée du bon effet

des bair
C'est un
fait sa
embrass

Je re
de Paris
une noi
même, d
d'ange
et même!

Adieu
lui d'un
conten
cher Mo
Je ne su

Tout un
croyais et
Ainsi q
- une, est de
mot peut
- ce est ex
l'endemain

des bains de mer sur vos enfants.
C'est un puissant tonique dont il
faudrait savoir user, sans en abuser,
embrassoy les pour moi;

Je viens de décaletter des lettres
de Paris. Dans toutes on prévoit
une nouvelle lutte — Mon frère
même, si optimiste, me dit que le
danger de la situation lui semble
extrême!

Adieu cher Monsieur. J'aurai
lié d'un œil attendri ce qui se
concerne. Dieu, dit elle, bénisse le
cher Monsieur et nous le ramène.
Je ne saurais mieux dire et répète

J'ai un peu plus de temps que je ne le
croyais et vous le donne.

Ainsi que je vous l'ai déjà dit la ter-
reur, est dans les esprits. La terreur est un
mot peut-être un peu gros, mais la dissem-
-ce est extrême, on ne sait ce qui sera le
lendemain et les fortes têtes sont convaincus

qu'on tâte de la république rouge pen-
sant un certain temps.

Le fait du Roi, fait tort au souvenir de
sa descendance et une chose singulière, c'est
que la pensée des masses, ne se porte pas
en ce moment sur ces Princes, que leur
séjour en Afrique, innocente des derniers
événements. Dans les commémorations, les
mécontents se rattachaient au nom du
Prince de Joinville. Cette disposition s'est
momentanément assoupie. On est sous le
coup de l'impression. La seule pensée générale
est, que ce qui opiste à peine, ne peut pas
tenir. Tout le parti Catholique prend une
tante socialiste et ne se préoccupe que
d'étendre son pouvoir de façon même, à
faire des conditions à la branche aînée si
elle renonce. Le parti travailliste d'abord
pour lui. Il gêne les conservateurs dans
leur marche. M. Thiers est l'objet de sa
envie et de son aversion. M. de Montatou-
bert est le plus national, et je crois très
sincère chez lui, le desir de sauver le Pays.
D'ailleurs, vissement plutôt vers l'extrême que
vers M. Thiers.

Je ne
suis
projets
sur ce
Il ré
je vis
Louis
imblable
le plus
humilié
calme,
suisit,
Je ne
je vois
humaine
baptisé
L'op
républ
avec de
je vous
présent
et rien
un aus

7
Je ne le saurais trop redire. L'impératrice
est gouvernante. Personne ne forme de
projets et lorsqu'on questionne un individu
sur ce qu'il compte faire dans huit jours
Il répond en puis-je servir quelque chose
je vis comme tous, en ce pays, au jour le jour.

Louis Napoléon est assez sympathique aux
imbécilles. C'est du nouveau et revenir au passé
le plus récent (à la dernière Monarchie)
humilie leur orgueil. Leurs minutes de
calmes, sont fatigantes. Lorsque la peur les
saisit, ils sont prêts à tout accepter.

Je ne puis vous dire à quel point ce que
je vois, abaisse en mon esprit l'esprit
humain. Le sens commun est bien mal
baptisé, car rien n'est aussi rare!

L'opinion générale est qu'il faut que la
république s'use, mais elle use le pays
avec elle. J'en suis toujours pour ce que
je vous ai déjà dit. Le 15 mai, un Prince
présent, pourrait recueillir la couronne
et rien ne prouve, qu'il n'y aura pas encore
une aussi bonne occasion.